

- (3) Vitrail du bras gauche du transept : un Saint Gabriel, l'ange qui annonce à Marie qu'elle sera la mère Dieu (Luc, 1, 26).
- (4) Vitrail du bras droit du transept : un Saint Michel qui terrasse « le serpent antique qui est appelé le diable » (Apocalypse 12, 9).
- (5) Vitrail de la nef, à gauche, 2e travée : une Sainte Famille dans l'atelier de Joseph.
- (6) Vitrail de la nef, à droite, 2e travée : un Saint Jean apôtre donne la communion à Marie. Sur la croix, Jésus a confié sa mère à Jean.
- (7) Vitrail de la nef, 1ère travée, à gauche : une Adoration des bergers. Les anges tiennent une banderole sur laquelle on lit : *Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bone voluntatis*, « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » (Luc 2, 14).
- (8) Vitrail de la nef, 1ère travée, à droite : une Assomption de Marie. Elle a la tête couronnée d'étoiles (Apocalypse 12, 1).



- (9) Vitrail de la façade ouest, seulement coloré (losanges blancs et jaunes).
- (10) Vitrail à droite de l'entrée, au-dessus des fonts baptismaux : un Baptême du Christ par Jean-Baptiste.

Mobilier

On soulignera d'abord les fonts baptismaux à cuve ovale, à droite de l'entrée, dernier vestige de l'église du prieuré désaffectée en 1793.

La cloche a été bénie par Mgr Pie, à la demande de la marquise Vasselot de Régné ; le parrain en était le fils de la marquise (fin 1868).

Les statues placées au-dessus des autels sont classiquement celles du Sacré-Cœur pour le maître-autel, de la Vierge à l'Enfant au bras gauche du transept, de Joseph et l'Enfant (qui embrasse tendrement Joseph) au bras droit du transept. Une statue de la Vierge est au mur nord de la nef. Les autres statues sont très représentatives des dévotions de la seconde moitié du 19e siècle et la première moitié du 20e siècle : Antoine de Padoue dans le chœur, Bernadette Soubirous et Jeanne d'Arc (signature Ch. Devergne) dans le transept, Thérèse de l'Enfant Jésus au mur sud de la nef.

Dans le bras droit du transept on remarquera une croix de mission qui porte au centre un grand cœur et sur les bras une multitude de cœurs, de 1834. Elle doit faire partie de ces croix qu'il fallut rentrer dans les églises à la suite de la Révolution de 1830.



Une église toute simple qui illustre la renaissance du vitrail au 19e siècle et au début du 20e siècle, et qui traduit la foi d'une communauté qui voulut absolument avoir son église dans un contexte difficile.



© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Souvigné (Deux-Sèvres)

l'église Notre-Dame



« Ma demeure est la maison du Seigneur en la longueur des jours ».

Psaume 23 (22), 6

Un peu d'histoire

Souvigné (*Solviniacum*) apparaît dans les textes en 1110, mais la forme latine du nom évoque un habitat ancien, de l'époque gallo-romaine ou du haut Moyen Age.

Il y aura à Souvigné une église paroissiale Notre-Dame (fête le 15 août) et un prieuré, l'une et l'autre relevant de l'abbaye de Saint-Maixent.

L'église est en ruine après les guerres de Religion. La place des protestants reste importante à Souvigné jusqu'à la Révolution.

Une nouvelle église envers et contre tout

Peu avant 1830, le marquis Vasselot de Régné, alors maire, s'appête à rendre au culte l'église paroissiale lorsqu'il est destitué par la révolution de 1830. L'église servira encore au culte protestant jusqu'en 1868, mais finira par être démolie. Les écoles publiques ont été construites à son emplacement.

Le service catholique est alors assuré dans une petite chambre, petit sanctuaire que bénit Mgr Pie, évêque de Poitiers, en 1850. En 1859 Mme de Villedon, fille de Mme de Villiers qui avait caché le Saint-Sacrement chez elle pendant la Révolution, donne un terrain pour construire l'église et un presbytère. Avec le produit des souscriptions et l'aide de l'Etat - le conseil municipal n'a, en 1860, rien voulu voter - on élève une « jolie petite église romane » que Mgr Pie vient consacrer le 20 septembre 1864. Le presbytère est construit un peu plus tard.

En 1910 la flèche menace ruine. Le conseil municipal, alors protestant, décide de supprimer le clocher. La communauté catholique paye entièrement les travaux de rétablissement du clocher.

Le conseil municipal décide en 1910 de vendre le presbytère dont la loi de séparation des Eglises et de l'Etat a rendu la commune propriétaire. M. de Vil-

liers rachète donc le presbytère pour lui garder son affectation.

La fête de la nouvelle église se célèbre le 8 décembre (fête de l'Immaculée Conception dont le dogme a été proclamé par le pape Pie IX en 1854).

Un plan très classique

L'église, précédée du clocher, a la forme d'une croix latine.

La nef a deux travées couvertes en plein cintre avec doubleau. Le transept a une chapelle dans chacun des bras. Le chœur comprend une travée droite et une abside en hémicycle. A une époque où on affectionne plutôt le style gothique pour les nouvelles églises, cette recherche « romane » marque une nette exception.



Autels



Le maître-autel de 1864 a été conservé dans l'abside. Sur le devant le Christ, tenant un calice, est entouré de deux anges portant des « instruments » de la Passion, voile à gauche, couronne d'épines à droite. Sur la porte du tabernacle figure une colombe buvant dans le calice, épis de blés et grappes de raisins (symboles évident de l'eucharistie).

L'autel du bras gauche du transept est marqué des lettres MA entrelacées (*Maria*). Celui du bras droit, marqué seulement d'une croix, est dédié à saint Joseph.

Un autel en bois a été installé à l'entrée du chœur après le concile de Vatican II (1962-1965) pour permettre la célébration face aux fidèles, comme cela se pratiquait au premier millénaire de l'Eglise.

Vitraux

Les vitraux proviennent presque tous de l'atelier de J. P. Florence et Compagnie à Tours en 1902. Celui de la 2^e travée de la nef, du côté sud, est signé J. P. Florence, Tours, 1903.

(0) Vitrail d'axe du chœur : une Vierge couronnée, sur une croissant de lune, écrase le serpent, et tient l'Enfant Jésus sur son bras gauche. « Un signe grandiose apparut au ciel : c'est une femme, ... la lune est sous ses pieds » (Apocalypse 12, 1).



(1) Vitrail du chœur, à gauche : un Saint Hilaire, évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368). Il tient son œuvre majeure le *De Trinitate* (De la Trinité) où il combat l'hérésie arienne (qui niait la divinité du Christ). Patron du diocèse de Poitiers.

(2) Vitrail du chœur, à droite : une Sainte Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse du roi Clotaire (couronne, sceptre), fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers (6^e siècle) où elle fit venir une relique de la Vraie Croix (elle tient le reliquaire).

